

Les cinq principaux mythes entretenus par la Russie au sujet de l'OTAN

Premier mythe : L'OTAN a perdu sa raison d'être à la fin de la Guerre froide.

L'OTAN contribue à apporter et à préserver la stabilité en Europe depuis des décennies. Avec la fin de la Guerre froide, une période d'optimisme et d'espoir s'est ouverte sur le Vieux continent : l'Union soviétique s'est effondrée, d'anciens adversaires ont rejoint les rangs de l'OTAN et de l'UE, et la Russie est devenue un partenaire. La mission de l'OTAN a évolué. Tout en maintenant sa défense collective, l'Alliance a élargi ses activités à la gestion de conflits en dehors de son territoire, comme en témoignent les missions menées dans les Balkans et, après le 11-Septembre, en Afghanistan.

Aujourd'hui, le monde est plus dangereux qu'il ne l'a été pendant de nombreuses décennies. À l'est, nous voyons une Russie qui s'affirme et qui viole les frontières d'États souverains. Au sud, nous constatons les turbulences auxquelles sont en proie le Moyen-Orient et l'Afrique du Nord. Les pays de l'OTAN font face à d'autres menaces encore, notamment les actes de terrorisme perpétrés sur leur sol et les cyberattaques. L'engagement qu'a pris l'OTAN de défendre chacun de ses membres est plus important que jamais. Les défis auxquels nous sommes confrontés sont tels qu'aucun pays ne peut les surmonter seul. Il s'agit là d'une réalité qui pousse bon nombre de pays partenaires à solliciter une adhésion à l'OTAN. Depuis 68 ans, l'OTAN rassemble les États-Unis, le Canada et les Alliés européens, formant un point d'ancrage pour la sécurité mondiale et offrant à ses membres la police d'assurance ultime.

Deuxième mythe : L'OTAN encercle la Russie.

Ce mythe fait abstraction de la réalité géographique. Les frontières terrestres de la Russie représentent un peu plus de 20 000 kilomètres. Sur ces 20 000 kilomètres, 1 215 seulement, soit moins d'un seizième de la longueur totale des frontières, bordent des pays membres de l'OTAN. La Russie a des frontières communes avec 14 pays. Seuls cinq d'entre eux sont membres de l'OTAN.

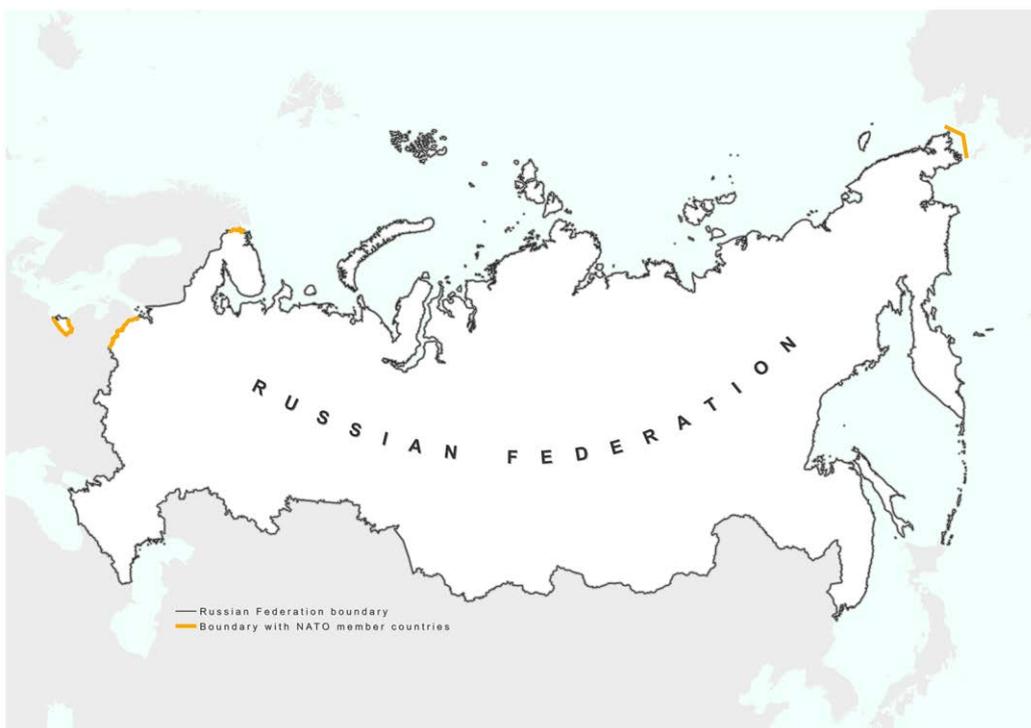
Hors du territoire des pays de l'OTAN, l'Alliance ne maintient une présence militaire qu'en deux endroits : au Kosovo et en Afghanistan. Ces deux opérations sont menées sous mandat de l'ONU, et donc avec l'assentiment de la Russie – ainsi que de tous les autres membres du Conseil de sécurité. En revanche, la Russie maintient une présence militaire (bases et soldats) dans trois pays – Géorgie, République de Moldova et Ukraine – sans le consentement de leur gouvernement. De fait, nous avons

constaté que de nouveaux déploiements permanents étaient opérés tout le long de la frontière occidentale de la Russie avec les pays de l'OTAN, de la mer de Barents à la mer Baltique, et de la mer Noire à la Méditerranée.

Depuis la fin de la Guerre froide, les Alliés ont sensiblement réduit la taille de leurs forces armées. En 1997, les forces de l'Alliance stationnées dans d'autres pays de l'OTAN que leur pays d'origine représentaient un effectif de 100 000 soldats. Cette année, ce chiffre s'établira à moins de 75 000.

Troisième mythe : L'OTAN a violé l'Acte fondateur OTAN-Russie.

Lorsque les pays de l'OTAN ont décidé de déployer quatre bataillons dans la partie orientale de l'Alliance, ils ont également décidé que cette présence se ferait par rotation et qu'elle serait bien en deçà de ce que l'on peut raisonnablement définir comme « d'importantes forces de combat ». La Russie, qui s'était engagée à faire preuve d'une « retenue comparable », a augmenté le nombre de ses soldats aux frontières des pays de l'OTAN, et elle a violé les accords en matière de vérification et de transparence militaire, s'agissant en particulier des exercices. L'OTAN a respecté à la lettre ses engagements. Pas la Russie.



En signant l'Acte fondateur OTAN-Russie, la Russie s'était engagée à s'abstenir de recourir à la menace ou à l'emploi de la force contre les pays membres de l'OTAN ou tout autre État. En annexant, illégalement et illégitimement, la Crimée, qui fait partie du territoire d'un État souverain, elle a trahi cet engagement. Par ailleurs, la Russie continue d'apporter son soutien aux rebelles dans l'est de l'Ukraine.

L'Acte fondateur OTAN-Russie peut être consulté dans sa version intégrale sur le site web de l'OTAN : <http://bit.ly/1JYSTOF>.

Quatrième mythe : La défense antimissile de l'OTAN vise la Russie.

Le système de défense antimissile de l'OTAN n'est pas dirigé contre la Russie. Que ce soit sur le plan de la géographie ou de la physique, il est impossible pour le système OTAN de détruire des missiles intercontinentaux russes. Ses capacités sont trop limitées, le nombre d'installations prévues est insuffisant, et les sites sont situés trop au sud.

D'autres affirment que la signature de l'accord sur le programme nucléaire iranien rend inutile la défense antimissile de l'OTAN. Cependant, cette affirmation est fautive à deux titres : d'une part, l'accord conclu avec l'Iran ne couvre pas la prolifération de la technologie des missiles balistiques, et, d'autre part, la défense antimissile de l'OTAN ne vise pas un pays en particulier mais bien la menace que constitue la prolifération de manière générale. Un nombre croissant de pays possèdent ou s'efforcent d'acquérir la technologie des missiles balistiques, et l'OTAN s'acquittera de la responsabilité qui lui incombe de défendre ses citoyens.

Cinquième mythe : L'OTAN se prépare à une guerre avec la Russie.

L'OTAN est une alliance défensive, qui a pour mission de protéger ses pays membres. L'Alliance ne cherche pas la confrontation avec la Russie. Pendant près d'un quart de siècle, les Alliés se sont employés à établir un partenariat avec Moscou.

Les exercices militaires de l'OTAN sont annoncés largement à l'avance et ont lieu en présence d'observateurs internationaux. Le projet qu'a l'OTAN d'augmenter ses forces dans les États baltes et en Pologne constitue une réponse à l'évolution de l'environnement de sécurité. Avant l'annexion, illégale, de la Crimée par la Russie, l'OTAN n'envisageait pas de déployer des troupes dans la partie orientale de l'Alliance.

Dans le contexte de sécurité actuel, l'OTAN continuera de mettre l'accent sur la dissuasion et la défense, tout en restant ouverte à un dialogue périodique, ciblé et substantiel avec la Russie. C'est la raison pour laquelle trois réunions du Conseil OTAN-Russie ont eu lieu l'année dernière, le but étant d'éviter les malentendus, les erreurs d'appréciation ou les escalades involontaires et d'accroître la transparence et la prévisibilité. Parler à la Russie permet de communiquer clairement nos positions, la crise en Ukraine et alentour étant pour nous le premier point à l'ordre du jour. La coopération pratique reste suspendue, mais nous poursuivons notre dialogue avec la Russie, notamment avec des représentants de la société civile russe.

Pour de plus amples informations, veuillez consulter le portail intitulé « OTAN-Russie : mise au point » sur le site web de l'OTAN : <http://goo.gl/GvTesc>.



Observateurs russes assistant à l'exercice OTAN Trident Juncture 2015.

Division Diplomatie Publique (PDD) – Section Presse et médias

Tél.: +32(0)2 707 1010/1002

Email: moc@hq.nato.int

Suivez-nous sur Twitter (@NATOpres)

www.nato.int